

# Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 7 (2003)  
Varia

---

Christian Sapin

## Saint-Germain d'Auxerre, un art monumental de référence

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Christian Sapin, « Saint-Germain d'Auxerre, un art monumental de référence », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 14 novembre 2007. URL : <http://cem.revues.org/index3162.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre  
<http://cem.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index3162.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Christian Sapin

## Saint-Germain d'Auxerre, un art monumental de référence

- 1 Au terme de quinze années de recherches archéologiques et historiques sur l'ancienne abbaye Saint-Germain d'Auxerre, des mises en perspective s'imposent au-delà des publications de synthèses<sup>1</sup>. Nous insisterons dans notre propos et à l'issue de ces journées consacrées aux Carolingiens et aux origines chrétiennes, sur quelques points qu'il nous paraît important de retenir à la suite des travaux récents sur le terrain. Cette courte synthèse, sans notes infrapaginales pour lesquelles le lecteur se reportera aux ouvrages publiés, réintroduit plusieurs pistes. Nous développerons plus tard et ailleurs certaines de ces directions qui demandent le support de nombreux documents graphiques et d'illustrations photographiques qui ne correspondent pas au format de notre bulletin.

### Une archéologie des lieux

- 2 L'apport le plus évident des campagnes de recherches archéologiques est la confrontation des traces visibles sur le terrain et des sources textuelles. Rappelons que les dates repères du site sont 448, l'inhumation de Germain évêque d'Auxerre dont le corps est ramené de Ravenne. Cette inhumation dans l'oratoire de sa villa consacré à saint Maurice rompt avec l'ancienne tradition de sépulture dans la nécropole au sud de la ville. Puis, au VI<sup>e</sup> siècle se situe la construction d'une basilique sous l'impulsion de la reine Clotilde d'après les textes carolingiens. Enfin, le processus monastique s'achève pour cette période avec la construction entre 841 et 865 à la fois des cryptes orientales et d'un oratoire à l'ouest de l'église. Par la suite, aucun document ne parle explicitement de constructions au XI<sup>e</sup> siècle ; c'est seulement au XII<sup>e</sup> siècle pour une partie des bâtiments claustraux, puis aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles pour la reconstruction de l'abbatiale que les sources, notamment les *Gesta abbatum*, permettent de dresser des repères.
- 3 Les campagnes archéologiques de 1989 à 1999 allaient contribuer à reconstituer les états successifs depuis l'origine du site. Peu de traces existaient de l'ancienne *villa*, cependant quelques maçonneries bien ordonnées découvertes dans la partie est du cloître, et du mobilier semblent s'y rapporter. Plus important encore, l'étude des cryptes et des abords allait préciser leur constitution à partir justement de l'oratoire. En effet, par l'analyse des mortiers, l'étude de la céramique en rapport avec des niveaux d'occupation, la chronologie relative de l'ensemble des structures, on a pu définir la structure originelle du V<sup>e</sup> siècle conservée jusqu'au faite des murs (*occuli* compris) réutilisée et réendue à l'époque carolingienne. Auparavant, une phase intermédiaire, qui n'avait jamais été envisagée, correspond à une reconstruction d'une partie du chevet incluant l'oratoire déjà comme crypte dans une basilique, et à l'ajout de mausolées et d'annexes. C'est sur cette base, en réutilisant des parties de murs, que les constructeurs carolingiens vont établir un nouveau chevet et de nouvelles cryptes selon un vaste programme. À l'ouest, l'extrémité de la basilique mérovingienne et plusieurs états d'une avant-nef ont été reconnus avec là également une chronologie fournie par les maçonneries, les sols et les inhumations, chronologie confirmée ou précisée par le mobilier ou les analyses par 14C. D'autre part, la restitution possible par les traces retrouvées d'une grande abbatiale à cinq nefs et d'une avant-nef au XI<sup>e</sup> siècle constitue une phase importante pour le site, jusqu'à présent ignorée.
- 4 En définitive, avec les travaux réalisés dans le cloître et dans les jardins sud, c'est en synchronie et diachronie, la redécouverte complète d'un site que ne pouvait fournir la seule

lecture des sources qui offre aujourd'hui à l'historien et à l'archéologue un nouveau champ de réflexion sur la constitution d'un grand monastère du haut Moyen Âge.

## Une architecture et un décor de citations

- 5 Les différents états archéologiques auxquels nous aboutissons renvoient à la mémoire d'un lieu qui se constitue et qui n'est en aucune façon, à l'époque carolingienne, comme on l'a vu une construction *ex nihilo*. C'est en même temps un lieu qui intègre un passé et répond à des usages. Les circonstances de la construction carolingienne à partir de 841 nous sont données par les sources des *Miracula* où l'on voit à l'œuvre l'abbé laïque, le comte Conrad, oncle de Charles le Chauve qui, par la présence de ce dernier lors du déplacement du corps de Germain, donne une signification politique à l'entreprise, qui ne nous échappe pas. On mesure sur le terrain les possibilités d'un agrandissement et on réalise une maquette en cire, selon une tradition antique bien connue ; c'est-à-dire que l'on repense l'espace et la présentation de la tombe de Germain en conservant son lieu initial d'inhumation, l'ancien oratoire du V<sup>e</sup> siècle ainsi que l'a montré l'archéologie. Cet acte, en prise avec un passé désigné, s'oppose à la vieille idée que l'on peut encore trouver dans des manuels de la construction d'une crypte répondant à une typologie particulière. Non, il s'agit bien d'une adaptation ou mieux encore d'une nouvelle signification du lieu. Le travail des constructeurs n'en est pas moins remarquable puisqu'ils se sont ingénies à conserver l'essentiel des maçonneries tout en cherchant à créer deux niveaux de cryptes de circulation autour de l'antique oratoire (*cryptae inferiores*) et du sanctuaire (*cryptae superiores*). Cette technicité, qui sait répondre également aux problèmes de statique du terrain qui descend vers la rivière, doit trouver son origine dans cette tradition antique que les carolingiens savent maintenir grâce à la connaissance d'auteurs comme Vitruve, architecte encore cité par Éginhard dans une lettre de 840 envoyée depuis Seligenstadt à Fulda. Rappelons que les moines constructeurs d'Auxerre appartiennent à cet horizon intellectuel dit de l'"École d'Auxerre" dont on trouve écho chez Loup de Ferrière <sup>2</sup>.
- 6 Un attrait particulier pour des formes codifiées de l'Antiquité se retrouve exprimé par des citations soutenues dans plusieurs niveaux de la construction des cryptes. C'est le cas des modénatures où l'on voit la redécouverte d'un vocabulaire décoratif répondant à une exigence de symétrie comme l'a prouvé le relevé systématique des formes d'impostes qui ne sont pas placées au hasard de la topographie. Ce ne sont pas non plus de simples réemplois placés en désordre comme dans certaines constructions mérovingiennes, ni des éléments architectoniques introduisant des motifs non antiques comme les entrelacs présents vers 800 sur les impostes de Germigny. La mise en œuvre, ici rigoureuse, montre l'importance du chantier. Ces citations qui scandent l'espace lui donnent également sens comme lui donne sens la recherche de marbre antique que nous rapporte le moine Heiric.
- 7 Pour les chapiteaux, le phénomène est plus complexe et encore plus significatif. En effet, l'attitude n'est apparemment pas la même entre les oratoires et la Confession centrale. Dans les deux oratoires des chapiteaux ioniques sont créés, sans doute par l'intermédiaire de modèles dessinés comme ceux conservés à la bibliothèque de Sélestat, imitant les canons antiques comme le font à la même époque les chantiers de Fulda ou de Lorsch. Ils répondent également, à Auxerre, aux effets de trompe-l'œil des murs peints avec fausses colonnes et faux chapiteaux de ces mêmes oratoires. Tandis que dans la partie centrale, la Confession, où l'on pourrait imaginer un décor sculpté encore plus soigné, on se trouve en présence de quatre chapiteaux hétéroclites : deux chapiteaux sans doute de l'Antiquité tardive retaillés et sculptés au IX<sup>e</sup> siècle, un chapiteau à feuillage très particulier à Auxerre et un chapiteau en stuc à feuilles lisses. La dendrochronologie des architraves de chêne qui les dominent ayant montré qu'il s'agissait bien d'une structure de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, tout laisse à penser que cet aspect hétérogène a pu être volontaire : c'est-à-dire rendre visible le remploi et l'ancienneté du lieu. L'antique oratoire de Germain est ici "repensé" par les Carolingiens.

- 8 Le programme pictural très développé dans certaines parties de la crypte appuie encore mieux cette volonté des concepteurs carolingiens d'intégrer la connaissance du passé et des traditions antiques dans un langage plastique et pictural. Comme pour la grammaire littéraire vis-à-vis du discours, ces éléments choisis agissent sur la clarté et la structuration de l'espace. Les travaux récents sur les enduits, badigeons et le décor peint, montrent un choix volontaire pour la mise en valeur de parties en opposition avec d'autres zones qui ne reçoivent qu'un badigeon blanc. Le décor se développe dans un premier temps sur des oratoires latéraux dédiés à Saint-Étienne au nord et Saint-Laurent-Saint-Vincent au sud, puis sur les parois des cubicules d'angles où seront peintes des figures d'évêques. Ce deuxième état, que l'on peut situer par recoupement des sources entre 862 et 873, a été confirmé par l'examen des parois. De même, un troisième état carolingien a été identifié avec les premières inscriptions peintes. Ainsi, la conception originelle de la crypte carolingienne, avec ses enduits couvrants qui masquaient l'hétérogénéité des maçonneries en parties antérieures, offrait une esthétique où dominaient les deux oratoires latéraux avec leurs fausses colonnes et faux chapiteaux, les chapiteaux ioniques et le jeu des impostes. On n'entrait pas dans la Confession dont le décor semble avoir été limité ; en revanche si les travées droites n'avaient pas de décor peint, on ne sait rien du décor de la rotonde originelle. Le trompe-l'œil à l'antique et l'esthétique ainsi définie ancrèrent le monument "revu et corrigé" à la fois dans une vision de culture antique et chrétienne et dans une disposition nouvelle.
- 9 Le plan de la crypte d'Auxerre correspond effectivement à une innovation qui rompt avec la tradition encore récente du dispositif annulaire adopté encore à Seligenstadt vers 830-840, en adoptant un couloir coudé - présent sur le plan de Saint-Gall dans ces mêmes années - mais surtout en cherchant une ampleur de circulation et de hauteur nouvelle. Enfin, l'association d'oratoires avec un plan de circulation jusqu'à présent surtout destiné au seul culte des reliques contribue à ce changement qui doit aussi aux principes d'une nouvelle liturgie, avec des chapelles échelonnées qui deviendront, plus tard, la règle dans de nombreuses constructions monastiques, notamment à Cluny.
- 10 À l'autre extrémité de l'abbatiale, les recherches archéologiques ont mis en évidence une avant-nef qui peut correspondre, en partie, à l'oratoire consacré en 859 ou 865. Sa contemporanéité avec la crypte carolingienne a été prouvée par la similitude des mortiers et la confrontation de la chronologie relative et des inhumations. Ce dispositif est très différent de l'avant-nef supposée carolingienne, imaginée dans les travaux des années 1950 par R. Louis ou J. Hubert, fondés seulement sur les documents graphiques et qui correspondaient en réalité à la reconstruction des débuts du XI<sup>e</sup> siècle. La construction carolingienne aujourd'hui restituée pour l'avant-nef peut être rapprochée du *Westwerk* de Corvey construit entre 873 et 885. On ne peut être certain à Auxerre de la présence de tours comme à Corvey, mais il est probable que cette construction assurait une monumentalisation à l'entrée de l'abbatiale. Elle marquait alors un espace distinct qui fut certainement l'un des modèles des futures galilées clunisiennes<sup>3</sup>. Sa construction participait à la structuration du lieu dans une progression hiérarchisée conduisant le pèlerin jusqu'aux cryptes. Ainsi, comme on peut le constater dans le plan de Saint-Gall et pour plusieurs abbayes carolingiennes restituées, il n'y avait pas d'unité véritable de l'espace liturgique mais une clarification des fonctions dans un processus de monumentalisation à l'égal des grands sites antiques. Ce mouvement est contemporain de la redéfinition des espaces liturgiques, récemment étudiée par D. Iogna-Prat, que l'on trouve alors chez Amalaire de Metz ou Walahfrid Strabo, abbé de Reichenau.

## Un monument au service d'une double mémoire

- 11 Cette double mémoire est celle d'un saint : Germain, et celles des évêques successeurs de Germain. Dans la basilique du VI<sup>e</sup> siècle, une place particulière était accordée au tombeau de Germain dans le chevet avec, comme on l'a dit déjà, aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles une première crypte.

À partir de 841, les travaux d'agrandissement de Conrad vont entraîner, selon les sources et les vérifications archéologiques, le déplacement du tombeau et sa réinstallation au même endroit, qui devient non seulement la "tête" de l'église mais le centre d'un espace repensé comme lieu de circulation. C'est dans un second temps, d'après les *Gesta*, que l'on décide d'associer à cette tombe première les autres évêques défunts, successeurs de Germain, inhumés dans l'abbatiale depuis le VI<sup>e</sup> siècle. Ainsi les moines carolingiens vont assurer dans le même lieu, au même niveau, la visibilité d'une présence continue des représentants de l'*Ecclesia*.

12 Si l'on examine à nouveau l'espace ainsi recréé, on constate qu'il aboutit à un emboîtement :

- du corps saint et de son caveau ;
- des reliques romaines et de l'oratoire-Confession ;
- des évêques inhumés et de la crypte. Le fait que l'on cherche à réinhumer après les travaux d'agrandissement au même endroit marque à la fois un repère et une stabilité. L'étude des peintures retrouvées sur les parois du caveau du saint confirme cette volonté ; de même les éléments de mouluration, d'emplacement de colonnes soutenant l'arc d'ouverture découvert lors de nos recherches figent cet endroit qui s'oppose à l'espace plus à l'ouest, la Confession, petite "église" à trois nefs destinée à rester vide. En effet, l'analyse archéologique des sols et des parois nous ont fait conclure que :
- Les seules présences attestées carolingiennes sont celles des reliques rapportées de Rome en 862.
- Les trois inhumations conservées *in situ* appartiennent à un horizon funéraire antérieur à l'époque carolingienne, c'est-à-dire à des inhumations pratiquées dans l'espace de l'oratoire-crypte mérovingien.

13 Les inhumations ou réinhumations carolingiennes sont à situer à l'extérieur dans les cubicules et couloirs de circulation. Ces constats contredisent les anciennes interprétations tout en s'accordant mieux avec les textes. La description topographique du moine Heiric peut être lue, en effet, avec la présence des évêques dès cette période dans les cubicules d'angles et non dans la salle Confession qui n'a pas été établie pour cet usage, mais résulte de la conservation du lieu saint. Il ne s'agit pas d'inhumations rapides devant une menace normande comme cela a été dit, mais d'un programme réfléchi dans lequel devront être insérés quelque temps après leurs décès les deux évêques carolingiens Abbon et Chrétien.

14 Avec les peintures représentant des évêques, avec la présence de leurs tombes dans les cubicules ou les oratoires, le regard du fidèle associe à la vénération de Germain celle de ces successeurs représentant l'Église d'Auxerre dans un déplacement qui va de l'oratoire du diacre martyrisé Étienne à celui de Saint-Vincent-Saint-Laurent. Ainsi, c'est un nouveau discours que produit la reconstruction carolingienne qui fait mémoire autour de Germain, qui la perpétue par des inscriptions plusieurs fois répétées. Cette volonté peut en rappeler d'autres identiques comme celle manifestée par les pontifes romains au VIII<sup>e</sup> et dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle à Rome. Cette volonté, c'est, probablement bien après le début de la reconstruction de Conrad, celle d'une famille épiscopale d'origine bavaroise dont font partie l'évêque Heribald mort en 857, et son frère Abbon, mort en 859 comme évêque après avoir été abbé de Saint-Germain. Par un tel programme, nous nous situons dans un cercle à la fois politique, religieux et intellectuel privilégié qui est le même que celui qui prépare la mémoire scripturaire de l'Église d'Auxerre avec les *Gesta*. L'édification finale des cryptes et de son décor scelle autour de Germain et de l'antique oratoire, dans un dispositif quasi-scénographique, la présence d'une continuité épiscopale, c'est-à-dire la présence des évêques passés dans une nouvelle mémoire active de l'*Ecclesia*.



Auxerre, abbaye Saint-Germain. Crypte, oratoire Saint-Étienne. Restitution de l'état construit et peint au IX<sup>e</sup> siècle (dessin C. Castillo).

---

### Notes

1 *Peindre à Auxerre aux IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre et à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre*, sous la dir. de C. SAPIN, Auxerre, Centre d'études médiévales et Paris, CTHS, 1999, 312 p. ; *Archéologie et architecture d'un site monastique, 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, sous la dir. de C. SAPIN, Auxerre, Centre d'études médiévales et Paris, CTHS, 2000, 493 p.

2 *Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, catalogue d'exposition, Auxerre, abbaye Saint-Germain, juillet-oct. 1990, 292 p.

3 Sur cette question et sur les avant-nefs, voir *Avant-nefs et espace d'accueil dans l'église entre le IV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle*. Actes du colloque d'Auxerre (17-19 juin 1999), sous la dir. de C. SAPIN, Paris, CTHS, 2002, 508 p.

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

Christian Sapin, « Saint-Germain d'Auxerre, un art monumental de référence », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 14 novembre 2007. URL : <http://cem.revues.org/index3162.html>

***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---

***Index géographique*** : France/Auxerre